Rappel du déroulé d'un atelier

- **Temps d'échange n°1 : témoignage sur la relation de chaque participant à l'Église,** sur ce qu'il ou elle y vit de bien et aussi de moins bien, en leur demandant que sur les sujets qui sont importants pour eux, ils aient l'audace de faire des propositions d'amélioration.
 - Temps de préparation silencieuse : 6-7 minutes
 - Présentation de chaque participant : environ 5 minutes par personne.
Les autres participants écoutent et n'interrompent pas.
 - **Temps d'échange n°2 : on demande à chaque participant ce qui l'a le plus touché lors du premier temps d'échanges :** environ 2 minutes par personne.
 - **Temps de synthèse n°1 : le rapporteur indique les idées importantes et les propositions qui ont été partagées** et qui seront reprises dans la synthèse du groupe au diocèse.
Les participants amendent ou complètent, si nécessaire.
 - **Temps de synthèse n°2 : le rapporteur indique les mots-clés** qu'il a relevés et qui seront repris dans la synthèse du groupe au diocèse.
Les participants amendent ou complètent, si nécessaire.
-

Remarque préalable.

Le texte qui suit n'est pas une synthèse, mais plutôt la réunion des idées qui ont été exprimées, parfois individuellement, parfois reprises et parfois plusieurs fois. Elles n'ont pas été débattues dans les ateliers. Elles n'expriment donc que des opinions individuelles, partagées ou non, éventuellement contradictoires entre elles et ne constituent pas une position de « groupes de paroissiens » encore moins de la « paroisse ».

Saint Eustache

Pourquoi est-on à Saint-Eustache ?

Personne ne dit venir à Saint-Eustache parce que c'est la paroisse de son quartier même quand c'est le cas.

Parmi les paroissiens, ils en est qui s'y sont attachés parce qu'à la suite d'un deuil ou d'un événement douloureux, ils s'y sont sentis accueillis, accompagnés et réconfortés.

Pour une participante, c'est d'avoir entendu des propos qui l'ont choquée dans une paroisse « tradi » qui l'a amenée à Saint-Eustache dont elle a apprécié l'ouverture.

Au niveau de l'accueil, Saint-Eustache est perçue par des participants comme une paroisse ouverte, accueillante (notamment au moment des drames liés au sida) et dialoguant avec les autres confessions, l'accueil y étant chaleureux et inconditionnel.

Une autre personne a noté une relative ouverture aux homosexuels, ainsi qu'aux divorcés.

Une autre enfin a relevé qu'elle avait le sentiment qu'il existait à Saint-Eustache un bon collectif de prêtres.

Pourquoi reste-t-on à Saint-Eustache ?

Pour des paroissiens engagés, les activités diverses de Saint Eustache sont les lieux et les moments où ils rencontrent l'Église.

La qualité de la liturgie de Saint-Eustache est largement mise en avant et aussi la qualité des homélies qu'un participant trouve très en prise avec la réalité de nos vies. Leur richesse et leur diversité du fait du nombre de clercs les prononçant est reconnue.

Saint-Eustache est aussi perçue comme une paroisse élective, attirant des fidèles parfois d'assez loin en région parisienne. La contrepartie de cela, c'est qu'il semble que les liens avec les commerçants du quartier soient assez limités.

L'importance de l'Art à Saint-Eustache, l'art qui permet la méditation, est aussi très apprécié par de nombreux participants, à la fois pendant la liturgie (musique) mais aussi au niveau des œuvres d'art exposées, qu'elles soient anciennes ou contemporaines.

A l'inverse cependant, un fidèle a émis des réserves sur le rapport de Saint-Eustache à l'artistique. Il est aussi noté que les croyants ont à Paris le choix sur la forme des liturgies, en particulier sur l'accompagnement musical. La musique et le chant sont d'ailleurs perçus comme un moyen de se relier à Dieu différemment.

L'équilibre entre tradition et contemporanéité dans les célébrations, qui, par ailleurs sont faites en prenant le temps, est apprécié.

La soupe et l'ouverture de Saint-Eustache aux pauvres sont saluées et jugées très positivement.

La présence féminine due à la participation de la pasteure à la messe œcuménique a été elle aussi très appréciée. En revanche que cette pasteure n'ait pas donné la communion fait l'objet d'un regret.

Ces aspects favorables n'empêchent pas, en effet, quelques regrets et des souhaits.

Regrets et souhaits

Parmi les regrets, le défaut de communauté entre les paroissiens est le principal : les paroissiens ne font pas communauté !

C'est la messe, moment individuel, qui est censée former le cœur de la communauté paroissiale alors que ce devrait être la confrontation aux autres dans leur diversité au travers d'une vie communautaire liant et soutenant les membres dans leurs difficultés.

Il y a à Saint-Eustache, comme dans beaucoup de paroisses, un risque de l'entre-soi et des efforts doivent donc être faits pour inclure les visiteurs récents ou timides ; une fidèle par exemple ne s'est pas vraiment sentie intégrée, notamment lors d'un repas partagé.

Une personne suggère de réfléchir collectivement à ce qu'est la fraternité au sein d'une paroisse et à la manière dont on pourrait la mettre en œuvre de façon à mieux intégrer tous les membres de la communauté, dans leur diversité.

Une autre proposition consiste à solliciter plus largement pour les lectures.

Il est aussi suggéré de travailler l'ancrage local, notamment avec les commerces et d'autres habitants du quartier.

Des participants relèvent un certain manque de chaleur, d'enthousiasme, de proximité entre les membres de la communauté (« Y a-t-il de l'amour dans cette paroisse ? ») et un accueil conditionnel (?) par manque de disponibilité des prêtres.

Selon une personne, à Saint-Eustache comme dans les grandes paroisses, les prêtres ne connaissent pas les fidèles et les fidèles ne connaissent pas les prêtres. Aussi, est-il recommandé que les prêtres soient davantage présents avant et après les célébrations et qu'ils se mêlent aux paroissiens.

Au niveau des profils qui composent la communauté de Saint-Eustache, il a été noté une faible part de jeunes et de familles. Il est donc proposé de réfléchir à la façon dont la paroisse pourrait leur faire une plus grande place dans les célébrations (messe plus particulièrement dédiée, garderie...)

S'agissant de la gouvernance de la paroisse, il est proposé une plus grande participation des laïcs (l'un des groupes évoquant des modèles participatifs), et une communication accrue sur les décisions prises. Il est souhaité de donner vie à des groupes réunis autour de projets précis qui pourraient être décidés en Assemblée Générale.

Un fort besoin précisément de rencontres et d'actions de groupes est exprimé.

Ce besoin reçoit plusieurs déclinaisons.

Celle, pour resserrer les liens entre paroissiens, de favoriser les rencontres ou d'augmenter le nombre de pots de fin de messe.

Celle de rencontres avec les sdf, par l'organisation de pique-niques ou des repas gratuits pour eux, par la reprise des jeux à la Pointe, ou encore par une réflexion sur ce qui, dans la liturgie, dans la musique, dans les cérémonies, susciterait leur participation.

Ou encore celle de groupes spirituels et bibliques : l'intérêt des exercices spirituels a été souligné ainsi que le vœu qu'ils soient organisés le soir, le week-end, dans la journée ...

Celle que soient développés des groupes pour approfondir les textes et pour vivre ce que l'on y lit. Des compléments de lecture aussi comme ceux qui étaient donnés par Georges Nicholson seraient bienvenus. Un paroissien note qu'une application remplit un rôle de ce genre.

Des paroissiens engagés regrettent que ce soit toujours les mêmes dans les activités et souhaiteraient plus de fluidité dans les instances paroissiales, plus de têtes nouvelles dans les implications.

Certains bénévoles devraient savoir « passer la main ».

A Saint-Eustache, mais aussi ailleurs, les mandats et les procédures devraient être précisément définis et délimités.

Les actions actuelles de la paroisse attendent un renouveau et elles devraient être mieux valorisées à l'extérieur de celle-ci.

Il faut aussi veiller à la mixité dans les actions au quotidien.

La liturgie qui « conforterait un seul groupe de fidèles » selon l'un, ou le risque d'ennui, d'écoute difficile, de chants en latin, toutes choses qui entraveraient la « recharge des accus » pour l'autre, pourrait trouver une réponse dans la création d'une commission « liturgie ».

Au-delà des chants, la question de la persistance du latin a été posée, notamment pour le Gloria et le Credo ?

Pour certains, il y a trop de rituels incompréhensibles. Une personne trouve qu'il y a trop de pompe dans le rituel et qu'il conviendrait de le simplifier un peu. Elle regrette par ailleurs, que les célébrations de Saint-Eustache ne mettent pas l'accent sur la communion des saints.

Il faudrait également créer des célébrations favorables à l'échange et accroître la participation de l'assemblée.

Pour une fidèle, les homélies paraissent parfois un peu vagues, pas assez ancrées dans le réel.

Elles pourraient être plus simples. D'autres confessions (juifs et protestants, en particulier) auraient des aptitudes supérieures et des habitudes plus anciennes à expliquer les textes.

Il faudrait donc que les prédicateurs insistent davantage sur les éléments concrets dont les Évangiles sont pleins.

Un paroissien a jugé qu'il avait pu être dit dans certaines d'entre elles des choses fausses au regard de la théologie, et une paroissienne les a jugées un peu élitistes.

Une personne a indiqué qu'il lui semblait que peu d'accueil était fait aux croyants d'autres religions.

Par ailleurs, Saint-Eustache serait menacée par l'intellectualisme (manière de faire, langage compliqués, réservés à une élite socio-culturelle) et par une montée de chapelles identitaires (?).

Selon une suggestion, une autre commission pourrait se charger des contacts avec les autres chrétiens. Les relations avec l'Oratoire devraient être poursuivies et développées. Il est souhaité que les groupes de Saint-Eustache soient œcuméniques et que l'œcuménisme y soit encore plus ouvert notamment aux orthodoxes.

Enfin, la confession est jugée insuffisamment accessible alors que sa pratique nourrit un chemin d'approfondissement qui la rend nécessaire comme moyen de purification.

L'Eglise

Les fidèles dans l'Eglise.

Il y a dans nos sociétés une recherche incroyable de sens, de spiritualité. Les églises sont souvent les lieux où des croyants vont faire ces recherches et il y a un grand enjeu à savoir les accueillir, les écouter et échanger avec eux.

L'Eglise étant souvent perçue comme coupée du monde, il apparaît à certains que ce sont les fidèles, les bénévoles qui apportent une attention aux autres, une humanité, une ouverture aux réalités du monde : l'ouverture aux autres et au monde est au cœur de la démarche ecclésiale. Les paroisses sont souvent très diverses, en accueillant des profils très disparates de fidèles. Cela permet à chacun de s'ouvrir à des réalités du monde auxquelles il n'est pas habituellement confronté.

Le manque d'engagement dans l'Eglise est remarqué. Pourtant, pour une paroissienne active, un tel engagement donne un rôle social ouvert aux autres, et à tous les autres y compris aux non croyants, sans entre-soi, sans jugements. Par ailleurs, les paroisses développent aussi souvent des personnalités, des charismes qui leur sont propres, et qui les différencient beaucoup d'autres paroisses alentour. L'action sociale autour de la paroisse, action faite en commun malgré la diversité, est vue comme « ce qui compte ». Il est noté un contraste très fort entre une Eglise qui apparaît "moribonde", "à bout de souffle", "décalée par rapport à la société" et la vie en paroisses, où beaucoup de personnes sont très engagées et font vivre des réalités très fortes.

Toutefois, la complexité de la vie contemporaine à laquelle s'ajoute la crise institutionnelle rend difficile l'engagement dans l'Eglise en tant que corps : comment pratiquer le dogme, comment le vivre en Eglise ? Sur ce plan en effet, l'Eglise demanderait l'adhésion à un dogme qui uniformise alors que l'Evangile est diverse.

Selon un participant, on trouve dans l'Eglise ce qu'on y apporte. Il ne faut pas trop attendre du dogme qui fige les choses, qui dégrade le message et qui entraîne une désaffection vis-à-vis de celui-ci. Il faut centrer la communauté sur la spiritualité entre prêtres et laïcs. La spiritualité c'est le regard qu'on porte sur l'autre et le premier socle de la spiritualité, c'est l'adhésion à la communauté dont la spiritualité est le ciment.

Pour une personne, la foi, c'est la joie, c'est l'amour, mais elle devient de plus en plus difficile à cause d'un certain raidissement de l'Eglise.

L'Eglise est vue aussi comme un lieu de partage des émotions et il est bien qu'elle accompagne les fidèles tout au long de la vie, baptême, mariage, obsèques ...

L'Eglise pour les fidèles

Le constat

Assez de propos culpabilisateurs, l'Eglise doit aider chacun à cheminer.

Il est reproché à l'Eglise un manque d'ouverture sur la vie civile et sur notre vie auquel on doit, sans doute, la perte de fréquentation des jeunes.

D'une manière plus générale, la déperdition des fidèles est déplorée. La question de la transmission de la foi de génération en génération est revenue dans plusieurs ateliers, souvent de façon douloureuse : les grands-parents constatent que leurs enfants sont moins assidus qu'eux à la messe et que leurs petits-enfants ne le sont quasiment plus du tout. S'ils s'efforcent de témoigner aux plus jeunes générations de tout ce que leur apporte l'Eglise, ils constatent aussi, là encore, un gouffre entre ce que les jeunes perçoivent du discours de l'Eglise et leur façon de vivre. Les familles faisant baptiser leurs enfants sont-elles suffisamment suivies par la suite ?

L'éveil à la foi et les groupes jeunes ont une grande importance et une place des jeunes dans l'Institution serait souhaitable.

L'Eglise semble incapable de s'adapter à la complexité de la société. Malgré les crises, elle ne donne pas l'impression de chercher à faire évoluer vraiment les choses. Elle semble rétive à la modernité.

Un paroissien lui trouve même un côté médiéval !

A titre d'exemple, l'Eglise aurait pu recourir plus qu'elle ne l'a fait aux moyens modernes, notamment pour organiser des messes virtuelles pendant le confinement, et pourquoi pas, avec Eucharistie.

Le risque de l'entre-soi (déjà noté pour Saint Eustache) et de l'embourgeoisement de l'Eglise qui résiste mieux dans les beaux quartiers a été noté.

L'institution aurait peu de considération pour le petit personnel. Il est regretté par ailleurs qu'elle délaisse les cérémonies d'obsèques et n'accompagne plus les défunts jusqu'au cimetière.

Les attentes

Les attentes exprimées au sujet de Saint-Eustache trouvent naturellement un écho au niveau de l'Eglise.

On attend de l'Eglise qu'elle soit une église d'accueil. Une personne note à propos de la soupe Saint-Eustache, que ce n'est pas la soupe comme nourriture que l'on peut trouver ailleurs qui est importante, mais l'accueil qui fait la différence. Les églises sont ou devraient être des lieux d'accueil où l'on trouve le calme, la sécurité...

Accueil de qui ?

Accueil d'abord des plus démunis. Être au service des plus démunis, les écouter, les connaître.

Différentes interventions vont dans ce sens :

L'Eglise doit faire du social, être un lieu où dormir, manger, prendre un café, faire des rencontres, écouter et être écouté. Ouvrir les églises aux plus démunis pour 1 € comme au Canada (?), y trouver épicerie solidaire, lits de secours, une table, de la considération.

Souhait qu'accompagne une remarque selon laquelle les paroissiens en général n'appliquent pas beaucoup leur foi envers les plus démunis. Une personne fait la comparaison avec certaines associations musulmanes ou mosquées qui invitent pauvres et non pauvres à partager le repas pendant le ramadan.

Accueil des migrants aussi. Créer pour eux des cours d'alphabétisation, les aider à régler leurs problèmes.

A propos de migrants, une personne se dit très réservée quant à l'engagement de l'Eglise, notamment du diocèse de Paris, envers ceux-ci alors que la position du pape est en pointe.

Et, pourquoi ne pas participer aux prières de rue ? Le pape François dit que le manque d'amitié est une blessure dans le corps du Christ.

Ces positions en faveur de l'accueil sont à lier avec une exigence d'ouverture.

Et d'abord, l'ouverture aux femmes, dans les célébrations et dans l'institution, nous y reviendrons. Par ailleurs, l'Eglise marquerait trop la distinction entre baptisés et non baptisés. Jésus n'est pas venu que pour les « cathos ».

Il faut que l'Eglise s'ouvre aux homosexuels, aux juifs, aux bouddhistes, aux non croyants, etc. non pour faire du prosélytisme, mais comme à une part d'elle-même. Car l'islam conquérant aboutit au terrorisme, de même le catholicisme conquérant aboutit aux croisades.

Il faut aussi qu'elle ouvre les sacrements aux divorcés.

Le refus de certaines paroisses d'accueillir les homosexuels est un scandale.

Ouverture enfin aux autres chrétiens, le désir d'œcuménisme est largement partagé.

Accueil et ouverture pour vivre en communauté, faire des rencontres. Sortir de l'entre-soi, de l'anonymat. La fraternité doit être plus qu'un mot.

Certains participants regrettent le manque de communauté, le manque de liens entre fidèles, la tristesse.

En particulier, il peut y avoir de la joie, de l'humour dans les célébrations alors que certaines messes seraient tristes, ennuyeuses, mal sonorisées. Une célébration sans vie, ça ne marche pas.

Contre la tristesse, créer de la joie en ouvrant des ateliers de créativité.

Pour beaucoup de paroissiens, l'Église s'adresse à tous, dans leur diversité. Elle ne peut donc pas le faire dans un langage unique. Elle devrait assumer et même chercher à avoir des propositions différentes, des paroisses avec des charismes différents, en fonction des communautés qui les fréquentent.

Au niveau de la liturgie, il a été exprimé différentes attentes : si pour certains, il faut en finir avec le latin, pour d'autres, il convient de conserver un rituel précis, tout en laissant la possibilité aux paroisses qui le souhaitent d'appliquer des rites plus anciens.

Un participant note que les prêtres ont souvent très peu de retours sur leurs homélies, ce qui lui semble dommage. Selon un avis, l'Évangile devrait occuper plus de place dans la messe, notamment se détacher plus nettement parmi les trois lectures.

Les contraintes liées aux confinements ont permis de constater **l'efficacité des systèmes de communication à distance**. Une des participantes indique qu'elle ne raterait pour rien au monde les séances hebdomadaires en Visio d'un groupe de prière constitué de grands-mères.

Il est donc suggéré de développer les propositions pastorales à distance qui, même si elles ne sont pas idéales, permettent quand même d'approfondir l'exercice d'une vie communautaire.

Pour certains, l'Église devrait retrouver un lien avec le politique, qu'elle admette comme normal le vote blanc ou nul, qu'elle attaque plus franchement l'injustice sociale.

La gouvernance

L'Église est très largement perçue comme **une institution très centralisée, trop verticale, manquant de transparence et de transversalité**.

Il est ressenti le besoin de sortir d'un « cléricalisme d'autorité ».

La curie est dénoncée comme un obstacle aux évolutions, notamment celles souhaitées par le pape. Dans une organisation très hiérarchisée, il apparaît à certains participants qu'il est très difficile de mettre en place une culture de l'écoute, face à des croyants très divers.

De même, l'institution ecclésiale est souvent perçue comme trop détachée du monde dans lequel elle inscrit son action.

En outre, en raison de la baisse continue du nombre de prêtres, il est relevé une relative solitude des clercs, et aussi un dialogue insuffisant entre eux.

Par ailleurs, la place des femmes y est marginale : elles se sentent décalées dans un univers masculin où le clergé est sacralisé (on y revient plus loin).

Il n'y a pas assez de synodalité dans l'Église, et le désir de profiter de l'expérience de nos frères chrétiens en matière synodale est intense.

Un participant toutefois s'est demandé si ce qui sortira de ce synode ne sera pas plus le produit de l'« esprit du monde » que celui de l'« Esprit Saint » ? Il se pose dans le même temps la question de savoir si c'est aux fidèles de dire à l'Église ce qu'ils pensent et non l'inverse, si ce n'est pas à l'Église de dire aux fidèles ce qu'elle dit depuis 2000 ans.

Il semble y avoir un paradoxe entre l'organisation très verticale de l'Église, marquée par le sens de la hiérarchie, de la centralisation, voire de la "pensée unique" **et la grande hétérogénéité des paroisses, au niveau desquelles se vivent les réalités essentielles**. Comment concilier cette hétérogénéité avec une hiérarchie verticale ?

Il apparaît à certains participants que la hiérarchie catholique n'a pas suffisamment intégré le fait que les croyants ont des profils très divers. L'Église donne le sentiment de ne pas être assez à l'écoute des croyants, de ne pas avoir confiance en ses troupes, en particulier vis-à-vis de la jeunesse. Cela crée des coupures et un éloignement.

Le sens du secret est aussi trop répandu dans la religion catholique.

Il y a un problème de communication assez général. Par ailleurs, un participant indique que l'Église ne donne pas l'impression de considérer les gens comme intelligents.

Le cloisonnement par diocèses est critiqué tandis que **les moyens seraient mal répartis sur l'ensemble du territoire notamment entre villes et campagne, l'Église y semblant insensible** : plusieurs participants ont noté le manque de prêtres dans de très nombreux diocèses de province. En conséquence, dans le monde rural, les ADAP (assemblées dominicales en l'absence de prêtres) se multiplient et doivent être confortées.

Toutefois, les laïcs se sentent souvent démunis par rapport à leur maîtrise des textes bibliques. Des formations devraient être organisées de façon plus systématique et homogène avant que ces laïcs ne prennent leurs responsabilités d'animateurs d'ADAP.

Le Cléricalisme

Selon un jugement à portée générale, **l'Église est une institution qui a raté le virage de la modernité en matière d'autonomie de la personne**, de sexualité, de gouvernance, de ce fait, elle est minée à la tête par la sacralisation de la figure du prêtre, le dogmatisme et le cléricalisme qui rejette les laïcs, le « petit personnel », les « gens de peu » et les femmes, elle n'est pas apte à porter l'expérience de la fraternité qui la fonde. Elle est « toujours à réformer ». Le cléricalisme est aussi est aussi perçu comme une des causes des abus sexuels dans l'Église.

Trois groupes d'idées relèvent de ce thème.

1. la non inclusion des femmes dans l'Institution
2. Le rôle insuffisant des laïcs
3. La situation des prêtres

La place des femmes

Comment conduire le peuple de Dieu sans les femmes qui en constituent la grande moitié ? La situation institutionnelle actuelle représenterait un détournement du féminisme de l'Évangile. D'une façon très large, la place des femmes (des religieuses comme des laïques) dans l'organisation actuelle de l'Église est à réformer de façon radicale : l'Église n'a pas du tout pris la mesure de l'émancipation des femmes au cours du 20^{ème} siècle et leurs responsabilités dans l'Église demeurent marginales malgré quelques avancées récentes mais modestes, notamment à l'initiative du Pape. Plus personne ne doute de la capacité des femmes à diriger, à entraîner des communautés, à maîtriser et à enseigner des concepts théologiques avec le même potentiel que les hommes. Leur exclusion des responsabilités de prêtres tend à éloigner beaucoup de croyants (pas seulement des femmes !) de l'Église.

Accessoirement, l'ordination de femmes à la prêtrise nous rapprocherait d'autres confessions monothéistes et favoriserait l'œcuménisme.

Plusieurs groupes se sont prononcés pour donner aux femmes les mêmes responsabilités qu'aux hommes dans l'Église, en particulier en permettant leur ordination au diaconat et à la prêtrise et en promouvant leur enseignement de la théologie.

De même, ces groupes se sont prononcés pour donner aux femmes toute leur place dans la direction de l'Église, y-compris à la curie romaine.

Des participants ont émis des réserves quant au risque de perdre « les tradis » ou sur le niveau de l'intégration des femmes dans la hiérarchie. *A contrario* une paroissienne ne voit pas l'Église en termes de femmes ou de prêtres, mais en termes de personnes qui se regardent et qui s'accueillent.

Sur cette question des femmes, les protestants seraient « en avance ».

Le rôle des laïcs

Le rôle des laïcs est encore relativement réduit dans le fonctionnement de l'Église du fait d'un cléralisme dont certains laïcs se satisfont d'ailleurs. L'Église souffrirait de trop d'autoritarisme cléral. Elle manifesterait peu de considération vis-à-vis des fidèles, notamment dans le diocèse de Paris où s'observerait une certaine verticalité tandis que dans d'autres diocèses, les laïcs seraient plus écoutés.

Dans l'autre sens, le monde a changé et l'on ne peut plus dire amen aux prêtres comme avant.

La culture catholique est très politique et très prudente sur ce qui fait débat, sur ce qui oppose : on ne débat pas dans l'Église ; pourtant, les débats sont féconds.

Une paroissienne aimerait qu'on lui demande son avis pour autre chose que les fleurs, elle aimerait débattre sur les questions de pouvoir ou les questions financières, mais aussi sur les questions théologiques.

Il est donc proposé d'associer davantage les laïcs aux prises de décisions, tant au niveau des paroisses que des diocèses. Un groupe va même jusqu'à proposer une structure duale de codirection entre clercs et laïcs.

D'un certain point de vue, il faudrait désacraliser le sacerdoce tandis que d'un autre le prêtre serait un membre de la communauté comme les autres sauf pour ce qui concerne le sacré.

De ce dernier point de vue, le rôle des prêtres est indispensable.

Dans certaines paroisses isolées, sans prêtres, reste la communauté des fidèles, souvent animée par des femmes d'ailleurs, mais la situation n'y est pas satisfaisante notamment parce qu'il y manque le sacré ; sacré dont ces communautés, à force de pratique entre laïcs, risquent de finir par se passer. Par ailleurs, une personne regrette que la pénurie de prêtres rende les échanges des fidèles avec eux plus difficiles.

Le rôle accru des laïcs contribuerait à pallier cette pénurie de prêtres. Mais ce rôle des laïcs est surtout souhaité pour contrebalancer l'entre-soi des clercs.

Il faudrait cependant que ces laïcs soient sélectionnés sur de critères précis et avec des lettres de missions précises.

Globalement, d'ailleurs, il serait souhaitable que les laïcs soient mieux formés et que des formations diverses leur soient proposées. Et il conviendrait également de former les prêtres à travailler avec les laïcs pour favoriser leur coopération.

La situation des prêtres

Plusieurs groupes ont le sentiment que **la formation des prêtres devrait être réformée**, de façon à bien mieux les préparer à animer les échanges plutôt qu'à affirmer des vérités incontestables.

Par ailleurs, il apparaît aussi à certains que leur formation est assez éloignée de problématiques opérationnelles qu'ils auront à gérer comme curés ou vicaires en paroisse.

Deux suggestions sont faites : (i) un renforcement de leur formation sur ces sujets, (ii) la mise en œuvre d'un exercice mieux partagé des responsabilités avec les laïcs.

On craint parfois la montée de communautés de jeunes prêtres (avec soutane, etc.). L'origine de ces derniers a été jugée insuffisamment diverse, trop orientée vers les milieux bourgeois et « tradis » et ce fait est ressenti notamment parce que serait constaté un certain « raidissement » (le terme est employé ici pour la deuxième fois) de leur part.

Un sujet est revenu dans de nombreux groupes : l'ordination d'hommes mariés à la prêtrise ou la possibilité pour les prêtres de se marier.

Cette évolution apparaît comme une nécessité pour plusieurs raisons : (i) reconnaître la situation maritale de fait de nombreux prêtres qui la cachent et ne la vivent pas de façon sereine, (ii) susciter de nouvelles vocations, (iii) apporter une réponse à la solitude vécue par de nombreux prêtres, (iv) donner aux prêtres une meilleure compréhension des joies et contraintes de la vie en couple (notamment pour ceux qui font la préparation au mariage). Le mariage des prêtres serait un élément d'ouverture. Mariage des prêtres qui suscite chez un participant des réserves, notamment s'il concerne le haut de la hiérarchie ecclésiale.

Plusieurs personnes ont relevé que certains prêtres, peut-être aigris par la difficulté de leur charge, ne mettaient pas toujours en œuvre les valeurs qu'ils défendaient, en particulier la bienveillance. Pour lutter contre le cléricisme, une recommandation serait de prendre modèle sur la société qui limite le pouvoir car elle se méfie de son caractère corrosif. Le curé « patron » est à proscrire. Le changement plus fréquent de curé serait une mesure propre à éviter une trop forte emprise de sa part sur sa paroisse.

On observe parfois un manque de fraternité entre les prêtres.

Abus et sexualité

Celles et ceux qui ont abordé ce thème se sont dits très choqués et très sensibles aux abus.

La pédocriminalité et les abus sexuels largement évoqués dans l'actualité récente sont visés, avec une allusion spécifique à la stupéfaction causée par la révélation des actes criminels de Jean Vannier. Une paroissienne, ayant subi au catéchisme des gestes inappropriés, finalement non traumatiques, se dit choquée par le fait que sa mère, avertie, a protégé le prêtre plutôt que sa fille ; encore en colère, elle émet une mise en garde sur les risques de blessures que des prêtres « qui font la morale » peuvent infliger aux enfants.

L'Église est vue comme hypocrite du fait de l'écart entre la position qu'elle tient sur la sexualité et la manière dont celle-ci est vécue en son sein. Une allusion au livre *Sodoma* de Frédéric Martel est venue à l'appui de cette idée.

Une autre allusion à Monseigneur Aupetit, dont la capacité de recueillement avait été remarquée, accompagne la question du maintien du célibat des prêtres. A ce sujet, la possibilité du mariage des prêtres est perçue comme pouvant rompre dans certains cas avec l'hypocrisie notée ci-dessus mais aussi pour donner aux prêtres concernés un « meilleur entourage ».

L'idée a été émise selon laquelle l'Église est obsédée par la sexualité, cette obsession retombant sur les femmes. Sur cette question, l'Église devrait s'inspirer un peu moins des textes notamment des textes anciens et s'ouvrir un peu plus à la dimension humaine et à la réalité d'aujourd'hui.

Les abus, et les abus financiers dont on ne parle pas assez, provoquent la colère.

L'intrusion dogmatique de l'Église dans la vie des fidèles en matière de sexualité, notamment dans celle des homosexuels, est mal jugée. Son discours sur la sexualité est perçu comme malsain. Comme précédemment pour la double vie, on retrouve pour les abus la dénonciation de la culture du silence. Les homosexuels seraient considérés comme non fiables et repoussés par la hiérarchie.

La réaction de l'institution aux abus, en France, a été saluée dans certains participants.

D'autres, alors que le rapport de la Ciase avait laissé espérer des réformes importantes de l'organisation ecclésiale en France, ont le sentiment aujourd'hui que des pans importants de l'Église bloquent sur ces évolutions et que "la montagne accouchera d'une souris".

Il y a la crainte très forte que l'absence de prise en compte de certains sujets (sur l'hyper sacralisation du prêtre, la morale sexuelle, la place des femmes, les modes de prise de décisions...) n'éloigne encore davantage des croyants de l'institution.

Le message

En promouvant le message dogmatique et uniformisant du « catho », inatteignable pour les « samaritaines » que nous sommes, l'Église envoie un message peu attirant, peu engageant, d'autant qu'avec la question du dogme vient la question du jugement. Dans ses positions, l'Église devrait redonner sa place à la conscience, elle devrait accorder un peu moins de place au dogme et un peu plus à l'Évangile.

Les jeunes générations sont sensibles aux bases de fraternité, d'accueil, d'amour inconditionnel de l'autre, qui portent tout l'Évangile. Il faut donc trouver de nouvelles façons de porter ces messages afin que les jeunes générations y adhèrent alors qu'elles ont aujourd'hui le sentiment que l'Église catholique est une institution complètement déconnectée de leurs préoccupations et de leurs façons de vivre.

Sur la sexualité, l'Église devrait mener une réflexion à partir des Écritures.

La parole dans l'Église apparaît comme étant très verticale du haut vers le bas, on l'a déjà noté, et il semble paradoxal dans cette perspective que la parole du pape soit finalement peu relayée à la base. Par exemple, et malgré « Laudate si », les catholiques parlent moins que les protestants ou les anglicans des questions sociales et environnementales d'où une Église moins audible sur ces questions.

Un paroissien se demande pourquoi l'Église, puissance Morale ne s'est pas élevé contre les guerres. La parole serait l'apanage des clercs qui adopteraient des positions dogmatiques au lieu d'écouter le peuple chrétien auquel la hiérarchie adresserait une fin de non-recevoir

Sur la forme du message, une souffrance naît de ce que l'Église n'a pas trouvé le ton pour communiquer avec de larges parties de la population, notamment les jeunes. Le message peut apparaître comme « poussiéreux », inadapté à ces derniers, le langage de Thésée étant cité comme un modèle possible.

L'Église ne s'adresse pas au quart monde, aux pauvres, aux sdf. L'échec de l'Église à transmettre son message avec pour conséquence son dépeuplement tant au niveau des fidèles que des clercs provoque la colère.

Ce dépeuplement serait dû à ce que l'Église ne console pas, n'aide pas à sortir de l'anonymat.

La manière de s'exprimer serait telle que les croyants, *a fortiori* les non croyants ne comprennent pas. Ainsi le credo !

Les méthodes pour se réunir et communiquer même à l'intérieur de l'Église sont vieilles.

Si l'Église n'est pas toujours bien comprise, peut-être est-ce à cause de difficultés d'adaptation, mais aussi à cause d'une déficience des prélats de niveau international en matière de communication.

Aussi serait-il souhaitable d'utiliser les outils et le langage de la société en matière de gouvernance et parler davantage de collaboration, de participation.

Enfin, le parcours pour le baptême a été jugé un peu long.

L'accueil inconditionnel de l'autre devrait être la première disposition, la première préoccupation de l'Église, et aussi des croyants (c'est-à-dire de tout le monde et pas seulement des personnes en charge de l'accueil dans une paroisse). C'est dans cette fraternité qu'est la vraie conversion, une "fraternité vraie et pas de façade".

De ce point de vue-là, les formes d'exclusion des diocèses de Paris et de Meaux face à des situations de vie inhabituelles (refus de baptiser des catéchumènes homosexuels ou de confirmer une femme qui s'était mariée avec un homme divorcé) sont jugées comme "cruelles" et antinomiques avec l'Évangile ("Je suis d'avis de ne pas imposer des obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu" Ac 15) et la parole du Pape ("Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ?").

Il conviendrait donc d'ouvrir l'Église aux réalités du monde d'aujourd'hui, en la faisant évoluer tout en restant fidèle à l'enseignement du Christ. Réfléchir à la façon dont on peut mieux inclure les personnes qui se sentent aujourd'hui rejetées par l'Église (homosexuels, divorcés...).

Par ailleurs, il y a un écart de plus en plus flagrant entre le magistère de l'Église et la vie des croyants. C'est ce qui explique une bonne partie de la baisse du nombre de personnes qui se disent catholiques en France, la baisse du nombre de pratiquants, de baptêmes, de jeunes suivant la catéchèse... Il apparaît donc impératif que l'Église adapte son annonce de l'Évangile aux signes des temps.

Plusieurs participants sont inquiets de la division entre les catholiques des courants majoritaires et les traditionnalistes. Il semble y avoir des positions tellement irréconciliables qu'on ne sait pas comment s'en sortir sans un schisme.

Il apparaît à quelques-uns que l'Église a failli à sa tradition de transmission de la culture. Le catéchisme est aujourd'hui quelque chose d'asséché et les homélies des célébrants sont aussi parfois un peu courtes en termes de transmission de la culture. D'ailleurs, après qu'un adolescent a terminé son catéchisme, il lui faut un peu "aller à la pêche" pour continuer sa formation.

Notre culture, souvent relativiste, n'aime pas les choses absolues. Or l'Église exprime quelque chose d'absolu. Par ailleurs, la foi partagée par les croyants est souvent moins une chose absolue qu'une recherche, et cet esprit de recherche est fondamental pour l'épanouissement de l'être humain. L'Église devrait donc se présenter moins comme l'expression d'une vérité absolue que comme un cadre de recherche.

Il est intéressant de noter que l'Art est justement un vecteur de recherche personnelle : les artistes disent des choses et ouvrent les spectateurs à de nouvelles choses. L'Art pourrait permettre à l'Église de poursuivre cet esprit de recherche, de transmettre la culture car il rejoint au fond l'interrogation religieuse. Comme elle l'a été pendant des siècles, l'Église devrait donc être plus ouverte à l'Art, qui est un instrument extraordinaire pour la recherche de sens.

Propositions de réformes

Partager la gouvernance de l'Église avec les laïcs, hommes et femmes

Permettre aux prêtres de choisir leur statut de vie et en finir avec leur célibat

Sortir du silence

Accepter les contre-pouvoirs

Ouvrir le sacerdoce aux femmes

Ouvrir les sacrements aux divorcés

Comprendre que nous voulons maintenant parler de participation, de collaboration, de remise en question, de respect mutuel

Former de manière plus poussée des prêtres aux sciences sociales, à la psychologie, à l'art, à l'état du monde avec une expérience de travail dans la société

Permettre aux prêtres un temps partiel pour avoir une activité professionnelle

Faire un gros effort sur la transmission et la modernisation (catéchèse par exemple)

Profiter de la messe pour proposer des temps de rencontres, de formation, d'engagement dans l'Église, pour favoriser la communication entre paroissiens

Organiser la mobilité des prêtres sur le territoire national

Ouverture de la prêtrise par d'autres voies aux diacres, aux femmes, aux hommes mariés à des personnes ayant une expérience du monde du travail

Publier les comptes-rendus du conseil paroissial

S'appuyer sur le clergé régulier qui dispose de nombreuses ressources pour vivifier la foi, faciliter le recours aux ressources monastiques (retraites, ...)